L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73. — EDITION DU DIMANCHE—NOUVELLE-ORLEANS, 10 JUILLET 1864. — Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS : DIMANCHE MATIN, 10 JUILLET

Nouvelles additionnelles.

REÇUES PAR L'IDA HANDY.

Mouvements de Marmaduke avec 8000 hommes et 40 pièces d'artillerie—La nomination de M. Fessenden—Son effet sur les finances—Acceptation par M. Lincoln de la candidature présidentielle—Fluctuations de l'or le 1er—L'or ferme à 235 à 238.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *Ida Handy*, de St. Louis, nous avons reçu des journaux de cette ville du 2 courant. Nous y trouvons les dépêches additionnelles suivantes :

La guerre dans l'Arkansas.

Cairo, 1er Juillet.—La canonnière blindée *Queen City* a été prise à Colombia, sur la rivière Blanche, le 24 juin, par 2,500 rebelles sous le général Shelby. Presque tous les officiers et l'équipage ont été capturés. Les rebelles ont enlevé du bateau trois canons et une grande quantité de munitions. Trois autres canonnières ayant paru, les rebelles ont abandonné le bâtiment en y mettant le feu.

Les communications entre Memphis et Little Rock sont entièrement suspendues, par suite du blocus établi par les rebelles au raccourci.

On croit qu'un fort combat a eu lieu près de Clarendon samedi et dimanche, entre les canonnières et les batteries rebelles, car on a entendu de la rivière une canonnade continue.

Le général Marmaduke, avec une force rebelle considérable, est à Red Fork, sur la rivière Arkansas, et une partie de son armée a traversé, et menaçait aux derniers avis d'occuper St. Charles et Crocker's Bluffs, sur la rive ouest de la rivière Blanche. On dit qu'il a 8000 hommes et 40 pièces d'artillerie, et on croit que son intention est d'isoler le général Steele de sa base d'approvisionnements et, en coopérant avec le général Price, de le forcer à évacuer l'Etat.

Helena, 28 juin.—La canonnière No. 26 a été capturée par les rebelles à Clarendon, avec tous les officiers, l'équipage, le payeur et cinq ou six obusiers et canons rayés. Un parlementaire est venu à Helena lundi avec une liste des officiers prisonniers et l'offre de les échanger. Ces pièces de canons permettront aux rebelles de bloquer la rivière Blanche et de couper ainsi les approvisionnements de Little Rock.

Les Guerillas.

Baltimore, 30 juin.—Hier soir une bande de guérillas a fait une incursion à la station Duffield, sur le chemin de l'Ohio, au delà de Harper's Ferry, a pillé les magasins et capturé 15 membres d'un régiment de l'Ohio, mais sans endommager le chemin. Ils ont décampé poursuivis par les troupes de Sigel.

La démission Chase.

Washington, 30 juin.—Un dissentiment entre le Président et M. Chase, sur la nomination de M. Cisco et sur la recommandation d'un nouveau bill de taxes, a été la cause de la démission de M. Chase.

M. Chase voulait que le Président envoyât au Congrès un message pour exposer ses vues sur la nécessité d'élever le taux des taxes de façon à produire 85 millions de plus. Le Président a refusé, et dans la vivacité de son ressentiment M. Chase a présenté sa démission et s'est retiré. Il n'a su qu'elle était acceptée qu'après l'envoi au Sénat d'un message contenant la nomination de l'ex gouverneur Tod comme son successeur, car il était dans la matinée en conférence avec le comité de finances et des membres du comité des voies et moyens.

Washington, 30 juin.—Les amis de M. Chase donnent différentes versions. Ils disent que sa démission est l'accomplissement d'un projet arrêté depuis longtemps et retardé seulement par accident, qu'il avait résolu de quitter le cabinet et qu'il avait préparé sa démission à l'époque de l'accusation portée par Frank Blair contre le département du Trésor, qu'il ne pouvait honorablement se retirer pendant le cours de l'enquête, mais que le comité l'ayant exonéré de tout blâme, il a saisi la première occasion pour se retirer.

On ajoute qu'hier soir Chase a soumis au comité de finances du Sénat et au comité des voies et moyens de la Chambre, un bill imposant de nouvelles taxes sur certains articles de luxe, tels que le whisky, le tabac, etc., accompagné de l'assertion qu'il était absolument nécessaire d'obtenir une addition au revenu de 85 millions pour permettre au gouvernement de marcher avec sécurité, et que la lenteur avec laquelle les deux comités ont accueilli sa proposition a affermi sa détermination d'abandonner l'administration puisque la folie de [illegible] jointe à la mauvaise volonté du Congrès rendait très difficile, sinon impossible, l'obtention des moyens de soutenir le crédit public.

Incendie à Louisville

Louisville, 1er juillet.— Un incendie a éclaté ce matin à trois heures dans un entrepôt occupé par le gouvernement comme dépôt de fournitures d'hôpital. Tout l'édifice et ce que contenaient les bâtisses a été détruit. La perte est d'un million de dollars, dont la moitié pour le gouvernement. On suppose que le feu a été mis par un incendiaire.

La nomination de M Fessenden

Washington, 30 juin.—Le président a nommé aujourd'hui Wm P. Fessenden, du Maine, secrétaire du Trésor, sans le consulter. Le Sénat a confirmé la nomination à l'unanimité. On n'a pas encore reçu son acceptation.

New York, 1er juillet.—La dépêche de Washington au *Commercial* dit que la nouvelle de la nomination de M. Fessenden a causé une hausse sur les fonds publics.

L'article monétaire du *Post* dit que la nomination est regardée d'une manière très favorable dans les cercles financiers.

La confiance renaît parce qu'on s'attend généralement au rappel du Gold Bill, et à la fin des mouvements de bascule sur le papier monnaie, qui ont été causés par l'augmentation ou la diminution trop subite des émissions. On croit que les cours seront plus stables.

Marchés de New York

New York, 1er juillet P. M.—Le coton est de un cent en hausse à $1 52 à 1 53 pour middling uplands.

L'or est agité et ferme plus bas. Il a ouvert à 250, a monté à 275, et fermé à 235 à 238. Les sterling se sont vendus [illegible] au plus haut cours et [illegible] au plus bas.

La farine est de 15 c. à $1 en hausse, de $11 à 11 40 pour extra State.

NOUVELLES DE NATCHEZ.

Nous lisons dans le *Natchez Courier* du 5 juillet :

Le 4 juillet, de très bonne heure, on a reçu la nouvelle que la division confédérée du général Walker avait traversé la rivière Black et marchait sur Vidalia. En conséquence une grande quantité de chariots et de bestiaux des plantations du voisinage arrivèrent pêle-mêle, et en peu de temps la tranquillité habituelle de Vidalia fut troublée et le village rempli de bêtes à cornes. Un éclaireur fut immédiatement envoyé pour savoir la vérité mais nous ignorons le résultat de sa mission.

LE CHAMP DE BATAILLE DE WILDERNESS—Le *New York Herald* reproduit le paragraphe suivant :

Le *Richmond Sentinel* dit que le gouvernement rebelle a fait recueillir 38,000 petites armes trouvées sur le champ de bataille de Wilderness.

NOUVELLES D'EUROPE.

Sandy Hook, 1er juillet— L'*Arabia* parti de Liverpool le 19 apporte deux jours de nouvelles. Le marché de Manchester tend à la hausse. Les cours de coton sont plus faciles. Les consolidés sont à 88 7/8 à 90.

Smith O'Brien est mort le 17.

On annonce que l'*Alabama* est sorti de Cherbourg le 19 au matin pour combattre le *Kearsage*. On a entendu une forte canonnade. On ignore le résultat.

Londres, 19 juin—Les consolidés ont fermé à 90 1/16 à 90 5/16.

A Paris les rentes 3 0/0 ont fermé lourdement à 66 f. 10 c.

Le ministre espagnol à Paris a déclaré que l'Espagne n'avait aucune idée de faire la conquête du Pérou.

RÉPONSE DE M. LINCOLN AU COMITÉ CONVENTIONNEL DE BALTIMORE.

Hôtel de l'Exécutif, Washington, 27 juin, 1864.

Aux honorables membres de la Convention de l'Union.

Messieurs : Votre lettre du 14 courant, m'annonçant d'une manière formelle que j'ai été nommé par la Convention que vous représentez candidat à la présidence des Etats Unis pour les quatre ans qui suivront le 4 mars prochain, a été reçue. La nomination est acceptée avec reconnaissance autant que les résolutions de la Convention qui constituent sa plate-forme, sont approuvées avec cordialité.

Tout en donnant pleinement mon approbation à la résolution concernant la substitution d'un autre gouvernement au gouvernement républicain sur le continent occidental, il pourrait y avoir méprise et je ne dis que la position du gouvernement à l'égard de la France au Mexique, position prise par l'intermédiaire du département d'Etat et endossée par la Convention parmi les mesures et les actes de l'Exécutif, sera maintenue aussi longtemps que l'état des faits laisseront cette position pertinente et applicable.

Je suis particulièrement charmé que les soldats et les marins n'aient pas été oubliés par la Convention, car le pays devra leur être et leur sera toujours reconnaissant pour le dévouement sans borne qu'ils lui ont manifesté.

Je vous remercie pour les termes bienveillants et flatteurs dont vous vous êtes servis dans votre communication et des autres procédés de la Convention à mon égard et je suis

Votre obéissant serviteur,

ABRAHAM LINCOLN.

CONVENTION.

Séance du 9 juillet 1864.

L'œuvre de la révision et de l'amendement de la Constitution étant accomplie en tant que cela concerne l'action des membres de la Convention, ce corps s'est ajourné hier, jusqu'à jeudi prochain afin de donner au comité sur la forme et l'arrangement des matières le temps de faire son rapport, alors la nouvelle Constitution sera prête à recevoir la signature des membres, et il est à présumer que la Convention s'ajournera *sine die*.

Bouteilles vides—J. A. Blaffer, rue Bienville, Nos 30 et 32, donne le plus haut prix pour des bouteilles et demi-bouteilles vides à porter et à champagne. Il vend aussi de l'ale de Philadelphie, de Massey, Collins & Co.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVOTALE.—J. B. Rayney, le Dr J. W. Ball, Jos. Williams et M. Sorenney, accusés de violation des ordres militaires et de trahison ont comparu, ce matin, devant le Prévôt. Rayney, qui se dit soldat confédéré, a été arrêté dans une ambulance se dirigeant vers Morgan's Ferry, sur l'Atchafalaya. Il y avait dans le véhicule de la quinine et des drogues pour la Commission d'Alexandrie et le tout appartenait au Dr Ball. Une lettre adressée par Mr Wilson à une personne de Shreveport, amena l'arrestation de l'auteur. Le Dr Ball a reconnu avoir obtenu la quinine d'un pacotilleur du nom de Levy avec lequel il s'était arrangé pour faire transporter du coton dans les lignes fédérales. Les témoignages ont établi que les pacotilleurs fournissaient à ceux dont ont besoin ceux qui demeurent au-delà des lignes. Le Dr Ball a déclaré qu'il ne s'occupait jamais d'affaires militaires et que les confédérés l'avaient forcé à faire de son habitation une espèce de dépôt. La défense s'est fondée sur ce que les inculpés ont été arrêtés dans les lignes fédérales. Le juge fera connaître sa décision demain.

— Plusieurs personnes arrêtées comme suspectes par des avant-postes, ont demandé leur mise en liberté, par l'intermédiaire d'un avocat. Les officiers n'étaient pas encore revenus de leur expédition. Le magistrat a répondu qu'il était impossible en temps de guerre, d'éviter des contrariétés de ce genre et il a ordonné que les prisonniers fussent retenus jusqu'à nouvel ordre.

Wilson et Bratshaw, deux des officiers connus sous le nom de "detectives", ont été requis de donner un cautionnement en attendant qu'ils répondent à l'accusation de s'être laissés corrompre. On se souvient que le prévôt a condamné récemment à un an de prison un "detective" reconnu coupable d'avoir reçu de l'argent à la condition qu'il cacherait une violation d'ordonnance.

J Brown, jeune homme, arrêté avec d'autres individus qui essayaient de forcer le blocus, a été relâché. Il est le seul soutien de sa mère qui est âgée et dans l'indigence. Le juge l'avait condamné à six mois de prison.

PUNITION.—Un citoyen et sa femme causaient avec un policeman. En parlant de la saisie des chevaux, la femme exprima un doute sur la valeur des greenbacks ; l'officier les dénonça au Prévôt.

Des témoins vinrent déclarer que les inculpés jouissent d'une bonne réputation et que le mari était Unioniste à l'époque où peu de gens osaient se dire Unionistes. Le juge répondit qu'il fallait apprendre aux personnes déloyales à respecter le gouvernement. Il a condamné le mari et sa femme à deux mois de détention au workhouse.

MORT DE PRESTON POND JR.—Nous apprenons que Preston Pond Jr., de la paroisse Ouest Feliciana, est mort chez lui, dans cette paroisse, jeudi dernier, 20 juin. On se rappelle qu'il fut, autrefois, un des plus éloquents et des plus formidables champions du vieux parti whig et l'orateur choisi de toutes les grandes solennités.

(*Baton Rouge Gazette et Comet.*)

Louisiana Academy—Nous signalons de nouveau aux familles qui désirent faire donner à leurs enfants une éducation complète, l'institution si habilement dirigée par M. le colonel A. FERRIER, ancien professeur de l'UNIVERSITÉ DE LA LOUISIANE. Son établissement, situé rue de l'Hôpital, No 134, entre les rues Dauphine et Bourgogne, est vaste et spacieux et offre tous les avantages désirables.

Le département des hautes classes comprend l'enseignement de la littérature anglaise et de la littérature française, des langues mortes, des mathématiques, de la géographie, de la tenue des livres, etc. Les langues vivantes et les arts d'agrément sont enseignés par des professeurs de mérite. Dans les classes primaires, la méthode d'enseignement adoptée est telle qu'elle permet de faire faire de rapides progrès aux enfants. Les prix d'admission varient de quatre à huit piastres par mois. On trouvera dans les prospectus de l'établissement de plus amples détails.

Bois de charpente—M. H. L. STEVENSON, encoignure Calliope et Foucher, annonce une grande quantité de bois de charpente à vendre—Voir aux annonces.

Farine—MM. B. P. KIBELL & CIE, 52 et 54 rue Poydras, annoncent une grande quantité de la fine des meilleures marques à vendre. Voir aux avis.

Chaussures—Le plus ancien magasin de chaussures de la Nlle-Orléans, pour la vente en gros, est celui de A. TIRRELL & CO, No. 9, rue des Magasins. La maison, quoique faisant depuis trente ans des affaires considérables, a toujours rempli fidèlement ses engagements, et inspire à cette heure autant de confiance que par le passé. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'elle publie dans nos colonnes.

Tabac à chiquer et à fumer.—Un grand assortiment de tabac à chiquer, comprenant les meilleures marques et toutes les variétés et qualités de tabac connues, est à vendre aux plus bas prix du marché par MM. Mayer, frères, rue Tchoupitoulas No 51 entre les rues Poydras et Natchez. La même maison a à vendre aux mêmes conditions un lot de tabac à fumer de qualité supérieure. Voyez l'annonce.

LA BASTONNADE EN ALLEMAGNE.

—On écrit de Mecklembourg, le 29 mai, à la *Gazette de Berlin* :

"On raconte diverses histoires qui se seraient passées à Darmstadt lors du mariage du grand duc régnant avec la princesse Anne de Hesse. Les gens de Darmstadt auraient demandé aux domestiques de la cour mecklembourgeoise si, eux aussi, recevaient des coups de bâton, et si en effet les bâtons avaient une aune et demie de long et un pouce d'épaisseur. Cette plaisanterie aurait été mal accueillie et il serait résulté des coups de bâtons réciproques, mais en dehors des règles fixées par la loi. On dit aussi que les sociétés de chant et le Gymnase de Darmstadt ont refusé de participer à la fête du mariage quand ils ont connu l'ordonnance sur la bastonnade. Voici d'ailleurs un incident qui s'est passé dernièrement dans la ville de Rostock, et qui fait voir comment on applique cette ordonnance. Le directeur de la police avait cité devant lui un citoyen et le faisait attendre au bureau de police. Ce citoyen ayant voulu s'éloigner parce que son affaire n'arrivait pas, le directeur donna l'ordre de le saisir et de lui administrer séance tenante douze coups de bâtons. On en dressa procès verbal, et, pour expliquer l'absence de signature de la victime, on déclara que le délinquant était tellement ivre qu'il n'avait pu signer."

Un bureau de poste entre deux océans.

Il n'a jamais été raconté, dit l'*Opinion nationale*, qu'il existe depuis plusieurs années un bureau de poste en pleine mer, que ne surveille et ne dirige aucun agent ou employé quelconque, et dont le service se fait pourtant avec une régularité et une loyauté que les bureaux et offices des continents devraient bien souvent imiter.

Ce bureau de poste est établi sur un des promontoires les plus avancés en mer de la pointe méridionale extrême de l'Amérique (Patagonie), ayant en face la Terre de Feu, et situé, par conséquent, vers le milieu du célèbre détroit de Magellan.

Le récit que nous donnons, d'après le journal de bord d'un navire américain, est d'un pittoresque rempli d'intérêt, et nous ne changeons rien aux termes de cette description fantaisiste.

Près du port Famine, dont il a été tant parlé à l'occasion du voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, commandées par l'infortuné Dumont d'Urville, sur une saillie de roché bizarrement découpée, s'élève, presque baignée par la mer Magellique, un poteau ayant une hauteur de quelques mètres, carré et fortement enfoncé dans l'anfractuosité du rocher. Comme désignation plus précise, ce poteau se découvre après qu'on a doublé les caps Monmouth, Valentyn, Isidore. On l'aperçoit immédiatement après la pointe Anna.

Sur le milieu du poteau sont barbouillés en rouge ces deux mots : *Postoffice*, et au-dessous est suspendu, par une chaînette en fer, un baril de moyenne grandeur dont le couvercle, pourvu d'une charnière, peut être ouvert et fermé librement, car il n'y a ni serrure ni cadenas.

Ce baril est le bureau de poste des deux grands Océans, et voici comment fonctionne le service du Post-office :

Les navires passant dans le détroit de Magellan, et se rendant à destination de pays situés dans l'océan Pacifique, détachent vers le bureau de poste une embarcation montée par un officier du bord.

Cet officier est porteur de lettres destinées au port de mer d'où il est parti, au Hâvre, à Bordeaux ou à Marseille, par exemple. Il dépose dans le baril le paquet contenant sa correspondance et prend les lettres ou paquets se trouvant dans ledit baril, déposé là par un navire venu de l'océan Pacifique, et qu'il emporte à son bord.

Ce paquet de lettres, déposé par cet officier dans le baril, sera plus tard recueilli par un navire se rendant en France, comme lui-même a recueilli les lettres destinées aux contrées baignées par l'Océan Pacifique, sur lesquelles il se dirige ; et, de cette façon, sans qu'il soit besoin d'autres mains que celles de l'officier, qui prend et qui dépose dans le baril les lettres et les paquets, ce Post-Office sert de bureau de correspondances internationales entre les deux mondes, correspondance la plus respectée, la plus inviolable qui existe, et qui se fait par un échange tacite de procédés mis en pratique par les marins navigant sous n'importe quel pavillon.

La presqu'île sur laquelle est établi le bureau de poste est environnée de grosses masses de roches noirâtres. On aperçoit sur les crêtes dentelées de ces parages des bandes d'albatros, de pétrels et de pingouins. A quelques pas plus loin, la végétation la plus luxuriante fait contraste avec la nudité de la presqu'île et la stérilité des hautes montagnes voisines, couvertes de neiges presque éternelles.

—Voici quel a été le résultat de l'extirpation des cornes pendant le jeune âge, sur les fonctions des mamelles par M. Verheyen, docteur de l'école vétérinaire de l'Etat, en Belgique :

L'expérience a été faite sur des vaches de la même taille, du même âge et soumises au même régime. On estime de 12 à 15 litres par jour la moyenne de lait que donne une vache hollandaise : quatre vaches désarmées en fournirent chacune de 18 à 19 litres ; elles fréquentaient toutes un pâturage médiocre, où l'expérimentateur [illegible] abondance. Une d'elles fut conservée l'année suivante ; elle donna dans l'année de 1847, quatorze jours après le vêlage, 24 litres 1/2. Le lait de 5 à 7 bêtes non désarmées, fréquentant alternativement le même pâturage, était loin d'atteindre cette quantité.

L'expérience comparative entre une bête désarmée et deux bêtes non désarmées, et placées dans des conditions identiques, et continuée pendant trois années consécutives, a donné par jour, pour la première bête, de 2 à 3 litres en plus que pour les secondes. Si l'on évalue la période de la lactation annuelle à 336 jours, et si l'on réduit au chiffre rond de deux litres l'excédant de lait obtenu par la vache désarmée, l'on trouve en plus dans l'espace d'un an un total de 672 litres d'un lait plus riche en caséum et plus riche en crème ; il en contenait 17 à 20 pour ct.

Le *Moniteur* publie un décret impérial en date du 1er juin, ainsi conçu :

"Vu les traités de commerce conclus avec l'Angleterre, la Belgique et l'Italie,

"Le tarif à l'entrée en France de l'or, du platine et de l'argent est établi ainsi qu'il suit :

"*Or et platine*, décime compris : brut en masses, lingots, barres, poudre, bijoux cassés, etc., le kilog, 3 fr. ; — battu en feuilles, 25 fr. ; — tiré, laminé ou filé : même régime que l'orfévrerie.

"*Argent*, décime compris :—brut en masses, lingots, ouvrages détruits, etc. : le kilog 0,06 ; — battu en feuilles : 20 fr. ; — tiré, laminé ou filé : même régime que l'orfévrerie.

"*Orfévrerie et bijouterie* d'or, de vermeil, d'argent et de platine, décime compris, le kilog. 5 fr."

L'esprit parisien.

Nous empruntons ce qui suit à un des derniers courriers de Paris de l'*Indépendance Belge* :

Mardi dernier a eu lieu le mariage de M. Edmond About avec Mlle de Guillerville. On s'est marié dans la petite église du village de Roncherolles (à 40 kilomètres de Rouen). Les invités étaient peu nombreux, trente ou quarante au plus, c'est-à-dire les deux familles et les meilleurs amis de M. About. MM. Alexandre Dumas fils, revenu d'Alger où il n'a fait que toucher barre, Gustave Doré, Charles Marchal, de Najac, etc, etc. Mercredi soir les mariés et leurs amis ont quitté Roncherolles pour revenir à Paris. La fête, quoique—ou parce que—intime, a été fort charmante. On a été très gai, très spirituel ; par [illegible] ! Le curé de Roncherolles, à qui on avait dit qu'il n'y aurait pas de feu d'artifice, ne savait que penser de celui qu'on tirait sous ses yeux. Cependant il a fait fort bonne figure, tout en clignant un peu des yeux, comme un homme qui n'a pas l'habitude des soleils, et il n'a pas craint de déclarer que ces messieurs les gens d'esprit sont réellement les plus estimables gens du monde.

A la bonne heure, voilà un curé conséquent ! ... L'esprit l'amuse, et il s'en montre reconnaissant.

Le monde n'est pas toujours aussi sincère. Voyez la plupart des gens graves, ont-ils un dédain assez profond pour les gens qui vivent de leur esprit ! Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces graves n'ont pas d'ambition plus despotique, plus fiévreuse que celle de s'affirmer gens d'esprit. Lisez-vous les débats du Corps Législatif ?.... Qu'y remarquez vous (politique à part) ? Que l'Assemblée, plus littéraire que l'Académie, ne se passionne que pour les traits d'esprit. Pas d'esprit ! L'auditoire ne bronche pas. De l'esprit ! Oh ! les applaudissements partent ! Cela est si vrai que, l'autre jour, un ministre, ravi d'avoir entendu un commissaire du gouvernement décocher quelques épigrammes (pas très-neuves, pas très méchantes), à l'adresse de l'opposition, s'écriait avec une joie naïve : "Eh bien, ne trouvez vous pas que les orateurs du gouvernement parlent suffisamment bien ?"

Une autre fois, M. Thiers, accusé par un ministre d'avoir manqué de goût dans le couronnement de l'arc de triomphe de l'Etoile, répondait à ce ministre, non en homme d'Etat—l'homme d'Etat n'est pas tenu à l'esprit—mais en homme d'esprit (ce qui est l'état d'un homme de lettres) : "Si l'attique de l'arc de triomphe vous paraît sans goût, pourquoi ne pas le démolir ?" Et la Chambre—même la majorité—partit d'un éclat de rire. Le mot était bon, la Chambre n'oublie jamais qu'elle est française. Le lendemain, M. Glais Bizoin—qui par l'esprit me fait l'effet d'être le marquis de Boissy du Corps Législatif—dit : "M. le président aime les proverbes. Qu'il me permette de lui en citer un. "Pour aller vite, il ne faut pas aller par quatre chemins." Le président, prompt à la parade, réplique : "J'aime les proverbes, oui ! Aussi je répète avec plaisir le proverbe arabe qu'on me souffle : "La parole est d'argent, mais le silence est d'or". (Le Corps Législatif rit.) Mais M. Glais Bizoin, non moins vif que le président, s'écrie : "En ce cas, nous sommes bien près de l'Arabie !" (Nouveaux rires du même Corps Législatif.) M. de Morny repart : "Heureuse !" (Nouveaux rires.) M. Glais Bizoin ne répond rien. Un vaudevilliste ne s'en serait pas tenu là, il eût facilement trouvé moyen de changer l'Arabie Heureuse en Pétrée. M. Glais Bizoin s'est tu—mais il est permis de croire qu'il a murmuré tout bas, tout bas : "Le silence est d'or !"

Tout cela est charmant, charmant ! comme les comédies adorables qui se jouent dans les salons et qui sont signées des noms ou des pseudonymes les plus illustres. Très bien ! mais alors, pourquoi cette mésestime à l'endroit des hommes de lettres, qui ont de tout cela avant vous ? qui l'ont dit.... Eh bien, nous aussi bien que vous.

De deux choses l'une, ou les raisins vous semblent trop verts, et vous n'avez rien à faire avec eux, ou vous les trouvez mûrs, appétissants, et vous avez raison d'essayer de les cueillir, mais ayez le courage de votre gourmandise et avouez hautement que ceux-là sont heureux qui peuvent manger des raisins !

Ces raisins verts me font penser à une réflexion verte qui s'est émancipée, l'autre soir, dans les coulisses du théâtre le plus moral de Paris (ce n'est pas du Théâtre Français que je parle). Un monsieur égaré dans ces coulisses dont on a dit :

"Si la vertu était bannie de la terre, on la retrouverait derrière le rideau du théâtre ..." se permit de glisser dans l'oreille d'une ingénue cette impertinence : "C'est donc ici comme aux expositions des produits de l'industrie : on regarde.....—Trop verte, monsieur, répond avec hauteur l'ingénue qui n'a pas encore dix sept ans." Mais le monsieur, sans se troubler (serait-il du Corps Législatif ?), s'écrie : "Ah ! mais avec les verres on trinque !"

Au foyer de ce même théâtre on causait paternité, chacun en vantait les charmes, et on plaignait un auteur dramatique qui—jusqu'à présent du moins—semble avoir la passion du célibat. Il se défendait, et il ne se défendait pas mal, car il joue assez bien au volant de l'esprit. Coup pour coup ! On vint à le menacer de l'Evangile, qui dit : "Tout arbre stérile sera coupé et jeté au feu !" Il s'écria : "Ceci ne me regarde pas, car j'ai un fils, un grand fils de dix neuf ans.—Allons donc ! on ne le voit jamais avec vous !—Je le crois bien, il est toujours chez sa mère !"

COMBATS DE PINSONS.

—Les Romains avaient leurs gladiateurs,
Les Gaulois leurs combats d'ours,
Les Français, les combats de chiens,
Les Espagnols, les combats de taureaux,
Les Anglais, les combats de coqs,
Les Indiens, les combats d'éléphants,
Les habitants d'Hazebrouck ont maintenant des combats de pinsons.

Voici le bulletin d'une de leurs dernières batailles, et la stratégie des chefs des deux armées :

Les deux propriétaires rivaux sont assis en face l'un de l'autre, ayant sur les genoux une rangée de pinsons aveugles, on leur souffle sur la tête, ce zéphyr les excite, et le combat commence. Ils ne s'élancent pas l'un sur l'autre, car ils n'y voient plus, mais ce sont des cris assourdissants, des espèces de défis, des chants de guerre et des cris d'allégresse.

On n'entend dans les camps que des *ri tchi tchi tchi tchi, with tchi with*, accompagnés de battements d'ailes et de plumes hérissées qui réjouissent fort l'auditoire et les parieurs.

Chaque chef de file attise l'ardeur des chanteurs employés.

Le bruit devient assourdissant, la foule applaudit, les oiseaux redoublent, et les commissaires, la craie à la main, marquent le côté qui a le plus lancé de fois son *ri tchi tchi tchi with tchi with*.

Il faut une patience de cénobite pour compter les chants de chaque pinson, et quand enfin on y est parvenu, on décerne les prix aux vainqueurs. C'est ainsi que le premier prix a été gagné par la société de l'Abeille, avec 2,392 chants ; le deuxième par la société de Tieenwoode avec 2,308 chants ; le troisième par la société de Cassel, avec 2,237 chants ; le quatrième, par une autre société de Cassel, pour avoir obtenu le moins de chants, 1,054 ; le prix d'honneur a été obtenu par la société de Steenvoorde, l'oiseau ayant répété son chant 835 fois.—*Nouvelliste*.

—On lit dans le *Journal du Havre* :

"Un événement dont les suites pouvaient être déplorables et qui eût pu dégénérer en catastrophe, a répandu l'émoi dans Argentan.

"Dimanche, 22 courant, s'y célébrait la fête de la première communion ; les vêpres venaient d'être chantées. Les cierges avaient été allumés, quand tout à coup une flammèche, descendant d'un des cierges, a subitement communiqué le feu à la robe d'une enfant. En un instant, le désordre a été complet ; des cris ont été poussés.

"Effrayés, éperdus, les enfants, qui se trouvaient placés et rangés dans le chœur de l'église, se sont précipités les uns sur les autres. Quelques moments s'étaient à peine passés et la flamme les avait enveloppées. On cite plusieurs enfants dont les vêtements ont été plus ou moins endommagés ou brûlés. Quatre vingts jeunes filles environ se trouvaient réunies, et toutes étaient vêtues de robes blanches et couvertes d'un long voile. On frémit en pensant au malheur dont nous pouvions être les témoins.

"Les pères et les mères se précipitent à leur tour dans le chœur pour arracher les enfants au feu. Mais d'autres se sont jetés aux portes, en proie à une panique assez naturelle, et les personnes étaient impuissantes à livrer passage. Déjà chaises et bancs étaient jetés de côté et d'autres dans la nef et dans les bas-côtés, pour faciliter l'écoulement de la foule.

"Les cris redoublaient, quand un cierge allumé, tenu par un enfant, tombe et porte le feu à l'échafaudage qui, à l'occasion du mois de Marie, avait été construit un peu en avant du maître-autel. Cet échafaudage, qui s'élevait jusqu'à la voûte de l'église, supportait l'image de la Vierge. Il était orné et recouvert de papiers frisés, de fleurs et de draperies. La crainte augmente ; cet échafaudage pouvait lui-même tomber et porter le feu ailleurs. On ne pouvait que chercher à le circonscrire et c'est ce qui a été fait.

"Trois enfants ont été malheureusement atteints par les flammes : Mlle Hardi, fille d'un horticulteur, très grièvement. Hier au soir, elle avait à peine repris connaissance. D'autres personnes renversées, jetées, foulées aux pieds, ont aussi été blessées ; plusieurs se sont évanouies. Les cris poussés dans l'église étaient déchirants."

LES DESSERTS PARISIENS.— Le *Siècle* raconte la petite révolution qui s'est opérée tout récemment dans le service d'une partie importante du dîner parisien. Le dessert ne se présente plus sur des assiettes, mais sur pied, autrement dit sur arbre ; à la fin du repas, la table se transforme en un parterre et même en un agréable verger, où les pêches, les cerises, les raisins, pendent aux branches, et chacun fait la cueillette pour son compte. Le dessert sur pied est l'indispensable complément d'un dîner fin. Pas de bons dîners sans feuillage. C'est très joli et cela coûte horriblement cher, deux éléments indispensables de succès à Paris. Grâce à cette élégante innovation, il ne faudra plus désormais aux restaurateurs que deux années au lieu de quatre pour faire fortune.

De notre édition d'hier soir.

Nouvelles

D'UN JOUR PLUS RÉCENTES.

L'or tombe de 270 à 210 le 1er.—M. Fessenden remplace M. Chase au trésor.—Opérations militaires devant Petersburg.—La bataille de Kennesaw Mountain en Georgie.—Nouveaux détails.—Mort des généraux Harker et McCook.

Les dépêches suivantes ont été reçues hier soir par le télégraphe militaire de Morganza :

Nouvelles de la Virginie.

New-York, 1er juillet—La seule nouvelle que on ait reçue de Grant le 29 juin, est celle-ci : Hier soir, le général Leslie a occupé une butte et y a fait faire des travaux de siége pour y dresser une batterie. C'est une position que nous n'avions pu garder devant nos lignes d'escarmouche.

Dans la matinée les rebelles découvrant ce qui avait été fait, ouvrirent sur la position un feu partant de trois points différents, et ils feront certainement tout ce qu'ils pourront pour la prendre aujourd'hui. Les canons de siége, quatre pièces de 30, seront placés ce soir.

Près de Petersburg, 28 juin, P. M.—Un grand corps de cavalerie rebelle, qui avait contourné notre gauche est maintenant à Reamer's Station, sur le chemin de fer de Petersburg et de Weldon.

Le général Wilson, avec la troisième division de cavalerie, a passé, il y a quelques jours, pour gagner le chemin de fer de Richmond et Danville. Les rebelles ont été lents dans leurs mouvements pour lui couper le chemin. Wilson est arrivé à son point et a détruit plusieurs milles de la voie, avant de revenir. Il a rencontré aucun obstacle jusqu'à ce qu'il fut près de l'endroit d'où il était parti. Les rails étaient placés sur des supports de bois et la destruction des uns était la destruction des autres. L'incendie des bois a rendu les rails inservables. Une locomotive et un train ont été surpris à une station avant que le conducteur put se remettre en route. Tous les voyageurs ont été pris par nos hommes. Les waggons étaient pleins de réfugiés de Petersburg. Tous les waggons ont été détruits avec la locomotive.

Le général Wilson, ayant achevé son œuvre avec le plus grand succès et détruit 20 milles de la voie ferrée, commença son voyage de retour. Quand son avant-garde eut gagné Reamer's Station, les rebelles furent découverts en force, pour intercepter le passage à la même station. Toute la cavalerie dont les rebelles pouvaient disposer fut placée entre nos braves incursionnistes et leur infanterie. Le général Wilson n'a pu s'ouvrir un chemin à travers les troupes rebelles, en conséquence il faut qu'il combatte jusqu'à ce qu'il reçoive des renforts.

Un officier a pu parvenir jusqu'à Meade et l'informer de la position difficile de Wilson. Le [illegible] corps étant à l'extrême gauche, a été immédiatement expédié pour détourner l'attention des rebelles.

Nouvelles de la Georgie.

New-York, 1 juillet—Le correspondant du *Herald*, près de Sherman dit sous la date du 22 juin que la bataille de Kenesaw mountain commença par une forte escarmouche le 17, et vers la nuit les Rebelles faisaient un feu très nourri. Les batteries de Bradley et de Bridge tirèrent avec beaucoup d'effet et les batteries de Blair et de Logan lancèrent une grande quantité de bombes. Hooker ayant repoussé l'ennemi, le pressait vivement, pendant que Schofield contournait leur gauche et faisait beaucoup de prisonniers. Bientôt on entendit un feu très lourd d'escarmouche, et les Rebelles se jetèrent plusieurs fois sur la position que nos troupes leur avaient prises, mais ils furent repoussés, à chaque fois.

De bonne heure dans la matinée le général Howard poussa sa ligne en avant. En arrivant sur l'ennemi il le chassa de sa position nouvelle dans une autre qui fut jugée d'une grande force, mais en mettant nos troupes dans diverses positions et les disposant de manière à faire un feu concentré, il fut forcé encore de se retirer en nous laissant un grand nombre de prisonniers. Sa perte doit avoir été grande.

L'ennemi fut encore trouvé fortifié sur une crête du Kenesaw. Nos batteries tirèrent sur lui à courte distance. Les troupes se pressaient en rangs serrés et les Rebelles ne firent aucune tentative pour les rompre.

L'affaire fut sanglante, et vers la nuit aucun avantage matériel n'avait été obtenu ni par les uns ni par les autres. Le lendemain matin le combat fut repris avec une furie nouvelle, et continuait au moment où le correspondant fermait sa lettre.

Des avis ultérieurs, disent que les Rebelles ont été forcés de se replier une seconde fois.

Kennesaw Mountain, Georgie, 23 juin—Dans la soirée du 22 juin, la division Davis du corps de Palmer fut occuper une position dans le voisinage de la ligne de Hooker.

Des changements correspondants furent opérés dans la disposition des corps de Dodge et de Logan, de manière à faire disparaître toutes les solutions de continuité dans la ligne. Il était évident que quelque chose d'important allait se passer.

Le lendemain était un dimanche, et l'une et l'autre armée firent peu de chose, mais on comprit ce même jour la raison pour laquelle ces changements mentionnés avaient été faits.

On devait attaquer l'ennemi sur ses derrières.

Le centre de la ligne rebelle était occupé en ce moment par le corps de Hardee, le corps de Hood formant la gauche des rebelles et celui de Loring la droite. Dans cette attaque la division Davis devait jouer un grand rôle, ainsi que la division Newton, du corps de Howard.

La brigade Wolcott, de la division Howard était sur la gauche, les brigades de Chas. A. Smith, de Smith et de Lightburn étaient sur la droite. Opérant alors toutes ensemble sur les escarmoucheurs de l'ennemi, elles les dispersèrent, et gravissant la colline avec impétuosité, emportèrent une portion des tranchées à tirailleurs rebelles.

Quelques hommes de l'ennemi en retraite furent pris pendant qu'ils essayaient de s'échapper par une gorge qui sépare les deux armées sur la droite et la gauche de Kenesaw.

Pressant encore le pas, nos troupes arrivèrent au pied de la butte perpendiculaire, haute de trente pieds, sur la crête de laquelle les rebelles, rangés en bataille, envoyaient force feu destructif et faisaient rouler des pierres sur nos hommes.

Voyant qu'il était impossible d'escalader ces hauteurs, notre ligne fit halte et se retira à quelque distance où elle se fortifia.

Sur l'extrême droite, la division de Cox du corps de Schofield attaqua quelques uns des ouvrages rebelles sur la route de Lane Dowe et les occupa, après avoir repoussé l'ennemi au-delà de Hascall et de Montanett.

On devait faire des démonstrations sur les travaux de l'ennemi tout le long de la ligne et Dodge et Logan devaient le déloger de Kenesaw Mountain et occuper cette position. Dans la matinée du 27, à 6 heures, Blair, sur notre extrême gauche se porta en avant sur la gauche de Kenesaw, comme pour faire croire aux rebelles que son but était de tourner leur aile droite et d'attaquer la montagne par derrière. Ses hommes marchèrent longtemps et ne rencontrèrent que des tirailleurs.

Dodge, sur la droite de Blair, poussa une force considérable de tirailleurs jusqu'à 40 pas de la droite rebelle, et quand cette force s'arrêta pour se fortifier, les troupes de Dodge avancèrent appuyées par la division Giffiam du corps de Blair, qui combattit aussi avec succès les escarmoucheurs de l'ennemi, jusqu'au moment où le 32e Indiana, tombé dans ce qui paraissait être une ambuscade éprouva de fortes pertes en tués, blessés et prisonniers.

Le général Dodge envoya trois régiments de plus pour protéger les flancs de cette ligne et garder sa position. Le corps de Logan, sur la droite de Dodge eut une sérieuse affaire à soutenir. Arrivant à heure fixe, il lança promptement trois de ses brigades pour attaquer la droite de Kenesaw.

On escarmoucha vivement avec l'ennemi pendant la journée, mais ce fut au centre qu'eut lieu la principale affaire et la plus acharnée. Les brigades de Mitchell et de McCook furent formées en deux colonnes, avec un bataillon de la brigade de Harker, de Blair et de Kimball, de la division de Newton.

A un signal donné, McCook, Mitchell et Hooker s'élancèrent de nos fortifications sur l'ennemi avec un enthousiasme et un courage extraordinaire. Ils firent reculer l'ennemi, emportèrent la première ligne de ses travaux et chargèrent au pied de la première ligne de défenses. Wagner suivit de près sur la gauche de Hooker et Kimball, sur la gauche de Wagner.

Il paraissait comme certain que nous pourrions rompre les lignes rebelles, car les couleurs de plusieurs régiments flottaient devant les travaux de l'ennemi et plusieurs de nos soldats escaladèrent les remparts et sans la mort de Harker et la blessure de McCook, cela eut été fait. Le feu qui plongeait sur nos colonnes était terrible, et la difficulté qu'on eut à les déployer sous un feu pareil rendit nécessaire le rappel de nos hommes.

Les troupes de Newton rentrèrent dans leur première ligne.

Les deux brigades de Davis jetèrent des retranchements entre eux qu'elles avaient emportés et le gros de la ligne rebelle et y restèrent un peu plus d'une heure.

Nous avons perdu 3000 hommes, y compris beaucoup d'officiers de valeur.

Comme l'ennemi combattait derrière ses parapets, sa perte n'est pas si grande.

Harker dont l'héroïsme a été l'admiration de tous, est parmi les morts.

Le colonel Mitchell et McCook se sont grandement distingués. L'armée n'est pas annihilée par ce choc et elle n'a perdu ni confiance ni courage.

Un nouveau Secrétaire du Trésor.

M. Fessenden a été nommé secrétaire du Trésor, en remplacement de M. Chase.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Une dépêche de New York, reçue à 8 heures, le 1er juillet, dit que l'or après s'être élevé à 270 est tombé à 210 ; ce qui fait une différence de 60 cents depuis 10 heures du matin.

Réapparition du *Picayune*—Le *Picayune*, après une suspension d'environ six semaines, a reparu ce matin, et il annonce qu'il reparaîtra régulièrement le matin et le soir, comme par le passé.

PRISONNIERS A PETERSBURG.

On lit dans les journaux de Petersburg du 22 juin :

Un lot de prisonniers, capturés hier près du chemin de fer de Weldon, ont été amenés et remis au maréchal prévôt. Ils disent appartenir au second corps d'armée, celui de Hancock, et avoir été dans les tranchées autour de Petersburg jusqu'à lundi soir. Ils ont été alors relevés par un nouveau corps d'armée, dont ils n'ont pas appris la force. Ce corps n'est arrivé que lundi soir et a mis quatre heures à passer.

Un sergent philadelphien, intelligent, attaché au 2me tirailleurs, rapporte qu'on disait dans le camp que tous les grands corps de cavalerie étaient allés sur les derrières de Petersburg dans le but de couper le chemin de fer entre cette ville et Weldon.

Les simples soldats sont tous des étrangers et sont les créatures les plus vulgaires, les plus illettrées, les plus déguenillées, les plus sales que nous ayons vues. L'un deux, un Irlandais, dit qu'il a débarqué ici en février et qu'il a été aussitôt mis sous l'influence du whisky et enrôlé pour combattre sous le drapeau de l'Union puis envoyé à l'armée.

LE BOMBARDEMENT DE PETERSBURG.

Le Petersburg *Register* contient ce qui suit :

Jeudi soir, les nouvelles étaient satisfaisantes. Le duel d'artillerie continua toute la nuit et vers le matin on pouvait distinguer à intervalles les volées de mousqueterie. Quelques minutes avant huit heures les habitants de la rue Bolingbrook ont été surpris par l'arrivée inattendue d'une bombe de trois pouces qui a rebondi sur la maison de M. Wilcox en laissant des marques sur les briques et sans causer de dommage. Plusieurs autres bombes sont tombées dans la même rue dans le voisinage de l'hôpital Wayside, sans faire de mal.

Un autre projectile unioniste a traversé en haut la maison de Cour et est entré au second étage de la maison de M. Brown, rue Sycamore. Il a fait explosion en frappant le mur de derrière et y a fait un trou par lequel un homme eut pu passer. Un morceau de brique a frappé à la tête Mme McGregor qui était dans sa chambre et lui a fait une blessure qui a beaucoup saigné. Il n'y a pas eu d'autre dommage, les débris de la bombe sont tombés sur le plancher. L'accident le plus pénible a été la blessure de deux enfants esclaves appartenant à M. James Hall. Ils étaient au lit chez leur mère quand une bombe éclata au-dessus du lit. L'un d'eux, petite fille âgée de quatre ans eut le bras gauche cassé, l'artère temporale coupée et la boîte du genou droit et les doigts de la main gauche abîmés.

Le second, petit garçon de six ans, a été plus maltraité. Il a fallu lui amputer la jambe gauche entre le genou et la cheville, et il perdra les orteils et une partie du pied droit.

On lit dans le *Petersburg Express* du 22 juin :

Mardi matin le même canon Blakeley de 32 de l'ennemi, dont le son est devenu si familier aux habitants de Petersburg, a commencé sa besogne journalière, et toutes les cinq minutes son bruit assourdissant frappait l'oreille. Ce canon est placé près de la ferme Pace, sur la route de City Point, et il a lancé beaucoup de bombes dans la partie basse de la ville mais sans tuer personne jusqu'à présent. Lundi soir un des projectiles est tombé près du marché et est entré dans une des petites bâtisses en briques à l'ouest du marché, occupée par M. Frank Perkins [illegible] et causant quelques dégâts. Un autre a écorché le toit en zinc de la gare de Southside et a sauté dans la cour et est allé tomber au fond de l'Appomatox.

LA PERSPECTIVE MILITAIRE.

(*Extrait de l'Atlanta Appeal*)

Sherman a échoué dans sa tentative de nous prendre en flanc à Dallas, a retraité jusqu'au chemin de fer et essaie maintenant de faire un mouvement de flanc sur notre droite. Son corps [illegible] à une crainte irrésistible des vétérans de Johnston "au repos." Comme celle de Grant, l'armée de Sherman n'a donné contre celle de Johnston que pour rebondir après une grande perte et recourir au procédé des mouvements par le flanc. Il n'a pas fait un seul mouvement qui n'ait été deviné par Johnston et qu'il n'y ait fait face. Les prévisions "irrésistibles" de sa marche incessante n'a pas été irrésistible et incessante que ses dépêches au département de la guerre l'indiquaient.

Il leur faut quelque excuse pour justifier le retard mis à accomplir la promesse faite au Nord d'écraser promptement la rébellion par la capture de Richmond et celle d'Atlanta. Pour ramener l'opinion et relever la cause du Nord, ils ont eu recours aux [illegible] que Grant avait enfermé Lee dans ses retranchements et qu'il a avancé lentement sur ses derrières, que l'ennemi est repoussé dans chaque assaut, tout va bien, et au télégramme de Sherman qu'il a mis en déroute les forces en retraite et démoralisées de Johnston, et qu'il a possession du chemin de fer à un mille de Marietta. Il est vrai que la fausseté de ces rapports sera dévoilée un peu plus tard, mais ils cherchent un soulagement momentané aux dépens de leur honneur et de la vérité.

La campagne du printemps a été commencée par le Nord avec 450,000 hommes. Ses pertes ne sont pas au-dessous de 150,000, ce qui leur laisse, à présent, en campagne, une force de 300,000 c'est-à-dire seulement le double de l'effectif de nos forces.

Les armées des généraux Lee et Johnston restent intactes pour le nombre et le moral. Elles ont une confiance inaltérable dans l'habileté de leurs chefs, dont tout le monde s'accorde à reconnaître la modestie et le mérite. L'ennemi a employé dans la campagne actuelle toutes ses forces, et les appels récents pour des renforts indiquent en dépit de la fanfaronnade des dépêches, son affaiblissement constant.

Les rébellions en Chine et dans la Nouvelle Zélande—Une dépêche de Londres contient ce qui suit :

L'*Office Reuter* a reçu des nouvelles de Shanghaï, en date du 22 avril, annonçant que le colonel Gordon a battu les insurgés à Waisoo, et que l'on s'attend à ce que Nankin et Foochow se rendent bientôt.

Des avis de Melbourne, en date du 26 avril, [illegible] Anglais ont rapporté à Maungatautari une victoire sur les indigènes et que dans la Nouvelle Zélande ils ont été battus à Tarachi.

Les quatre Italiens condamnés pour attentat, le 25 février, [illegible] sur le lieu où ils doivent subir leur peine. Imperatori et Scaglioni ont été envoyés dans une forteresse. Greco, condamné à la déportation, a quitté Mazas ; il ne reste plus que Trabucco, dont la destination est encore inconnue. Ce dernier condamné, qui est resté possesseur de son or, ne cesse pas d'en jouer dans sa cellule.

(*La Presse.*)

On lit dans le *Moniteur* du soir :

"Le premier roi de Siam a remis au gérant du Consulat de France à Bangkok une lettre et des décorations que Sa Majesté Siamoise désire faire parvenir à l'empereur des Français.

"Ces décorations consistent en bijoux fabriqués par des orfèvres siamois. Ce ne sont pourtant pas des insignes d'un ordre régulièrement établi. Les Siamois ont à leur Cour des insignes distinctifs d'honneur, mais ceux-ci consistent en tasses, théières, boîtes à bétel et coffres en or ou en argent.

"On suppose cependant que la cour de Siam aurait l'intention de créer un ordre ayant de l'analogie avec les ordres européens. Les insignes envoyés dans cette occasion consistent en deux médailles, dont l'une porte un diamant au centre avec un cercle de huit pierres précieuses de diverses couleurs et de diverses qualités entourées et garnies de diamants, et l'autre en or émaillé soutient une médaille portant les armes et le portrait du roi de Siam.

Falleció ayer, á las 7 de la tarde, á la edad de 1 año y cuatro meses, ISABELLA, hija de Fernando Gonzales Carbajal y Joana Carbajal. Los amigos y conocidos de la familia quedan convidados á asistir al entierro que tendrá lugar hoy, á las 4 de la tarde. El cuerpo esta depositado en casa de su padre, esquina Canal y Franklin.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 9 juillet.

L'effervescence du marché aux produits de l'Ouest s'est calmée, plutôt, apparemment, à cause de la vente aux spéculateurs, de tous les lots disponibles qu'à cause de la diminution de la demande—la hausse antérieure s'étant maintenue ou ayant été suivie d'une nouvelle hausse.—Le sucre et la mélasse sont tenus aux prix les plus élevés, mais en dépit d'une bonne demande, il s'y fait peu de chose par suite du faible approvisionnement.—Il n'y a pas encore de mouvement dans le coton, la quantité sur place en est limitée et les détenteurs ne se montrent nullement disposés à faire des concessions. Les derniers avis de New York portent le middling à $152 à $155.

L'or a ouvert très irrégulier, ce matin, le télégraphe nous ayant annoncé que l'or avait décliné de 60 cents le 1er du courant, ou de 270 à 210. Cette baisse semble si extraordinaire qu'on a douté qu'elle fut exacte et après que quelques sommes assez fortes eussent changé de mains à 230 à 232, les détenteurs se sont montrés plus exigeants. Les autres ventes bien que le mouvement fut modéré—ont eu lieu à 235, 236, 237, 238, 240 et 242 1/2 ; les lots étaient de $1000 à $5000. Les courtiers ont donné 230 à 235 et 230 des petites sommes apportées à leurs bureaux. Les journaux de St. Louis, du 2 juillet, sont arrivés plus tard, ils annoncent que le marché de New York a ouvert, le 1er, à 250, qu'il a monté à 275 puis est tombé à 235 à 238.

$1,000 en demi piastres américaines ont été vendues à $2,30 par piastre. Les piastres mexicaines sont toujours rares, elles sont en demande à la prime de l'or et valent même une fraction de plus.

Le change américain a trouvé peu d'acheteurs, comme cela arrive, du reste, après le départ du steamer pour le Nord. Du change à trois jours sur New York ($15,000) s'est vendu à 1/2 pour cent d'escompte, c'est-à-dire au dessous des prétentions des tireurs qui demandent 1/4 à 1/2 de prime du change à vue et à un jour de vue. Les banques ont encore tiré à 1 de prime et les courtiers ont répondu à la demande de leur clientèle à 3/4, mais la demande a été très faible dans ces bureaux.

Il n'a rien été annoncé dans le change sur les banques et au sterling ; les acheteurs n'ont pas voulu se soumettre à ce taux. On ne saurait dire quels sont les cours, même par le prix de l'or, et l'on refusera de tirer tant que le marché de New York sera ainsi bouleversé. Les francs sont nominaux, [illegible] une petite somme à 4 [illegible]. Il s'est fait, au dehors, quelque chose dans le sterling et dans les francs ; les détails des transactions sont inconnus.

Il s'est vendu, à l'encan (les seules ventes qu'il y ait eu aujourd'hui) 15 actions de la compagnie du Water Works à $65, ce qui est une hausse, et 34 de la Banque d'Amérique à 85, ce qui équivaut à 93 avec le dividende payé aujourd'hui—2 bons consolidés de la ville ont été vendus à 95 et 10, en deux lots, à 91 1/4, ce qui est une baisse. Les émissions en faveur de chemins de fer sont en hausse à 85 et une offre de 82 a été repoussée.—Le scrip d'assurance a été peu recherché ; 7,000 du Crescent, de 1862, se sont vendues à 48 1/2 cents à la piastre, et du scrip de la Louisiane, de 1863 à 41, ex-intérêt.

La demande de billets de banques n'ayant pas encore été plus générale ; on a offert 1 1/2 pour cent de prime pour $10,000 (billets assortis). Les transactions embrassent $2,600 de la Banque de l'Etat de la Louisiane à 61 cents à la piastre, $3,600 do, à l'encan, au même prix, $2,800 de la Banque de la Nlle-Orléans à 67 et $3,000 du Crescent City à 60.

Cigarettes.

QUARANTE MILLE paquets cigarettes La Havane, viennent d'être reçus et en magasin, à vendre par SOBRIO & BROTHER, rue Gravier, No 34. 1juillet—

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Samedi 9 juillet, à 5 heures P. M.

COTON.—Le marché est resté calme aujourd'hui. Les seules transactions annoncées sont 1 balle d'inférieur à 75 cts, 1 de médiocre à 90 cts, 1 d'ordinaire à $1 10, 11 balles de bon ordinaire à $1 31 et 20 balles vendues à l'encan de la manière suivante : 1 balle de ramassis à 35 cts, 1 sans [illegible] cts, 8 balles de ramassis à 57, 15 do à 71, 7 do mouillé et sec à 71 1/4 et 1 balle à 50. Malgré la forme comparative des envois reçus cette semaine, l'approvisionnement offert est très modéré et les détenteurs maintiennent leurs prétentions primitives.

SUCRE ET MÉLASSE.—Il s'est fait quelques recherches, mais il n'y a eu que quelques petits lots d'exposés et d'offerts à des prix très élevés. Il n'avait encore été question d'aucune vente au moment où nous avons quitté le marché.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—Le vif empressement qu'on avait remarqué, hier, a cédé, et le marché est maintenant calme, mais ferme et régulier. Tous les principaux articles de produits de l'Ouest et de provisions sont fermement tenus aux prix de la hausse d'hier, quoique les acheteurs se soient retirés ou paraissent pour attendre des nouvelles du Nord et de l'Ouest et aussi de plus amples développements qui, d'après eux, doivent s'opérer entre le moment actuel et lundi prochain.

FARINE.—Hier après midi, sans avis préalable, il s'est fait des ventes s'élevant à 200 barils, en cinq lots, à $9 50 pour la superfine, $11 pour le bonne extra et $11 25 le baril pour le choix du portant ainsi le total des ventes opérées hier à 900 barils. Rien n'a transpiré aujourd'hui.

PORC.—Hier après midi 100 barils de prime mess se sont vendus à $7 le baril.

GRAISSE.—Hier après midi, sans avis préalable, 365 tierçons de saindoux ont été [illegible], [illegible] à 18 1/4 cts, 110 do à 19 cts, 248 tierçons à 19 1/2 cts et 200 do do à 21 cts la livre—portant à 1?? cts le chiffre total de la graisse opérée depuis hier.

WHISKY.—Hier après midi, sans avis préalable, 50 barils de rectifié se sont vendus à $1 87 1/2 ct et 100 barils de raw à $2 le gallon.

BACON.—Un lot de 10 barriques de jambons sucrés au sucre s'est vendu ce matin à 20 cts la livre—hausse de 1 1/2 ct la livre sur le prix antérieur.

MAIS.—Il s'est fait, aujourd'hui, des ventes s'élevant à 7,000 sacs de [illegible] à $1 85—hausse, depuis hier, de 10 cts le boisseau.

AVOINE.—100 sacs vendus à $1 20 le boisseau.

ON ACHETE AU PLUS HAUT PRIX L'Or, l'Argent, et tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS,

Au Bureau de Change,

Nos. 13 ET 15, RUE SAINT CHARLES

Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. 11 juillet

AVIS.

Le soussigné devant s'absenter pour affaires de famille, prie ses amis et connaissances ainsi que le public en général, de vouloir bien reporter [illegible] ... continuent à son successeur.

JOSEPH VILLIOT, Joaillier, Rue de la Douane, entre Royale et Bourbon

Bois de CONSTRUCTION

50,000 pieds planches pin jaune et pin blanc de 1 1/2 et 2 pouces ... pieds planches de pin blanc de 1 pouce ... pour étagères. 50,000 de pin blanc ... 25,000 de planches ... 20,000 do voliges de grandeurs assorties. A vendre au chantier par

H. L. STEVENSON, Au coin des rues Calliope et Foucher près de la rue des Magasins.

FAMINE ! FAMINE !

[illegible] barils Nobparel, Golden Hill, Diamond, Harrison, Magnolia, Empire, Red Bud. [illegible]

En magasin et à vendre par B. P. ETHELL & C. Rue Poydras, No. 54.

A LOUER.

DEUX grandes CHAMBRES bien aérées et bien situées, à l'usage [illegible] ... à la rue Trémoux [illegible]

Café et Groccerie à vendre

—Pour cause de départ—

GROCERIE — [illegible] S'adresser pour les renseignements au bureau de l'Abeille.

Conservez vos Dents.

J. A. CANADAVANT,

CHIRURGIEN DENTISTE, 150, RUE DU CANAL, ... entre les rues du Baronne, continue à exécuter avec habileté toutes les opérations dans l'art du dentiste. Consultations en français, en espagnol et en anglais.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

HEBERT & ESCOUSSE.

13......... Rue de Chartres 13

Reçu par le GEO WASHINGTON :

Souvenirs du Comte de Fontenillant.
Mémoires de la Rochejacquelin.
Mémoires de Louis XVI.
Michelet : Le Peuple, La Mer, La Femme, L'Amour, L'Insecte.
Ouvrages divers de Mme de Staël.
Vapereau—Dictionnaire des Contemporains.
Bouillet—Dictionnaire d'Histoire et de Géographie.
Payen—Chimie Industrielle.
De la réunion en Chirurgie (A. Jobert de Lamballe).
Chirurgie Opératoire (Guérin).
Dictionnaire de Bernard.
Manuel d'Education.
Manuel de Piété à l'usage du Sacré Cœur.

Les dernières nouveautés littéraires de 1864.

PAUL DE KOCK, un grand choix de ses ouvrages ... Œuvres diverses de HENRI DE KOCK, A. DUMAS et autres auteurs. COULEURS A L'EAU de Newman à Canal.

***LES MODES PARISIENNES* ILLUSTRÉES,**

Journal de la bonne compagnie,

Paraissant quatre fois par mois.

HEBERT & ESCOUSSE,

13, rue de Chartres.

Ont l'honneur d'informer les personnes auxquelles ils n'auraient pu servir ce Journal, qu'ils ont reçu de nouveaux abonnements disponibles, partant du mois de mai dernier.

Chemin de fer Pontchartrain.

Arrangement de printemps et d'été

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 10 cents pour aller et autant pour revenir.

A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit :

DE LA VILLE. — DU LAC. [horaire : illegible]

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.

O. PANDELLY, Surintendant.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

HOTEL DE VILLE, 9 juillet 1864.

Le prix de la farine étant aujourd'hui de dix piastres ($10 00) le baril, les boulangers sont requis de donner, durant la semaine commençant le dimanche, 10 juillet, comme suit et jusqu'à nouvel ordre :

[illegible] onces de pain pour 20 cents
21 " " " " 10 "
11 " " " " 5 "

Les acheteurs de pain de qui l'on exigera un prix plus élevé, feront connaître leurs noms, le nom du boulanger, laisseront un des pains achetés et déclareront le prix qu'ils en auront donné à une station quelconque de police.

Par ordre de STEPHEN HOYT, faisant fonctions de Maire.

D. L. GIBBENS, Secrétaire.

Vêtements, Vetements

REÇU TOUT RÉCEMMENT UN GRAND STOCK BIEN ASSORTI DE

VÊTEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ,

DES DERNIERS GENRES,

Et des meilleures Etoffes. Egalement, un grand assortiment frais et complet de

Lingerie et de Chemises,

A vendre au plus bas prix du marché.

N. B.—On fait au magasin de Lyons du linge sur commande, dans le plus bref délai.

L. W. LYONS, rue St. Charles, Nos 28, 29 et 30.

Dépôt d'habillements d'Enfants,

26, RUE ST CHARLES,

Les parents et autres trouveront constamment un grand stock bien choisi de VÊTEMENTS DE JEUNES GARÇONS ET D'ENFANTS, D'habits de Toilette et d'Ecole, des Chemises et de la Lingerie des dernières genres et à bas prix, au magasin de L. W. LYONS, Au coin St. Charles et Commune.

Moustiquaires.

MOUSTIQUAIRES en TOILE et en BOBINET, blancs et de couleur, de toutes dimensions. A vendre par L. W. LYONS. Rue St Charles et Commune

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est âcre ou vicié. S'adresser à GAUDOZ Jne, pharmacien encoignure Orléans et Bourbon.

Demande de propositions.

Pour le travail suivant à l'Hôpital de Charité savoir : Toute la façade de la bâtisse principale doit être grattée, le plâtre doit être réparé avant de recevoir deux ou, s'il est nécessaire, trois couches de couleur brune semblable à celle des bureaux de la façade. L'extérieur de l'Hôpital doit recevoir deux couches de peinture blanche, toutes les portes doivent être peintes en imitation du chêne, le granite de la corniche du portique, tous les ventilateurs et le grillage de la porte de devant doivent être peints en noir.

La coupole doit recevoir deux couches de peinture blanche, la boule et la girouette doivent être dorées. Dans le croissant de la bâtisse principale le nom de l'Hôpital et l'époque où l'édifice a été bâti doivent être inscrits en lettres noires sur un fond blanc. Tout l'extérieur des bureaux doit recevoir une couche de peinture de la même couleur que celle qui y est actuellement et la véranda vert bronze.

Les propositions doivent être transmises d'ici au 12 du courant.

ED M. QUIRK, Secrétaire.

Mlles BAUGNON,

147...... RUE DU CANAL 147

Arrivées de Paris, ont l'honneur d'informer les dames de la Nouvelle Orléans et de la campagne et le public en général qu'elles viennent de recevoir de Paris un grand assortiment d'articles de mode et nouveautés des derniers genres, tels que

Gants [illegible] de toutes largeurs, Blonde noire et blanche, Rotonde en mousseline, Guide impératrice, Corsage à la Suissesse, Corsage blanc garni valencienne, Lingerie en tous genres des mieux assortis, Chapeaux de Paris, Fleurs fines, Agréments en paille de tous genres, Corsets français, Ceintures Médicis, nouveau genre, Résilles des mieux assorties, Mousseline française unie, do do rayée, do do brodée, Percale unie, Percale façonnée, Plume..., Brillante, Royal chamois, Parure, Colliers et bracelets, Boucles d'oreilles, Passementerie, Franche paille, Acier pour jupes [illegible], Crêpes de toutes couleurs, Tulle noir et blanc moucheté, Rubans français, et beaucoup d'articles trop longs à énumérer.

Le tout aux plus justes prix

147 rue du Canal.

Consulat général d'Italie.

Toute personne qui connaît la demeure des Italiens dont les noms suivent, est priée d'envoyer ces renseignements au Consulat général, 21 rue des Remparts entre Canal et Commune, leurs familles respectives en Italie désirant avoir de leurs nouvelles.

Joseph et Félix Gazzano, de Gruglias
Mme Lorenza Presso,
Laurent Tramontana, de Palerme,
Joseph Munier, de Turin,
Vincent Marie [illegible], de Favale
Sebastien Repetti, de Calavari
Emanuel Merello, de Nervi
Emanuel Bianco, de Porto Venere,
Etienne Lo Presti, de Mirano
Cajetan Cagnone, de Chiavari
Etienne Rosano de Romano
Orlizzo [illegible]
Pietro Antonio de [illegible] Maria
Alexandre van Bar [illegible]

Une des meilleures occasions

DE LA SAISON !

Marchandises sèches à bon marché

POUR QUELQUES JOURS.

[illegible] Linons imprimés, Jaconas imprimés, Organdis français imprimés, Grenadines [illegible], Bottines noires et [illegible], AUX PRIX COUTANTS ... beaucoup de ces marchandises ont été achetées à l'encan à New York ... Un grand assortiment de MARCHANDISES BLANCHES comprenant : Cotons blancs, Toiles, Nappes et Serviettes, Mousselines à tissus ..., Bonneterie et Broderies, ...

Notre stock est des plus complets et se compose de tout ce qui est nécessaire pour la saison. Nous espérons que les dames ne permettront pas que les marchands de la campagne enlèvent l'assortiment avant qu'elles aient fait leurs achats.

R. TURNBULL,

Rue du Canal No. 131,

ENTRE BATISSES TOURO.

F. G. QUINLAND

A PASSÉ son établissement d'articles et papeteries ... J. TATUM ... au No ... rue Gravier ... Nouvelle Orléans ... *d'articles de plantations et autres marchandises.*

TABAC FIN ET TABAC A FUMER

50 grosses Savory, do Honey Dew, do Anvil, do Sweet Gum, [illegible]

Tabac coupé fin en barils, etc. [illegible] ... A vendre, à bas prix par MAYER FRERES, Rue Tchoupitoulas, No. 51, entre les rues Poydras et Natchez

TABAC A CHIQUER

EN MAGASIN—

50 caisses Veterans, [illegible] ... Harrison, Navy livres, Vanderbilt, Monarch, cadies Bowman, Curran, Western, feuille naturelle ... Pan-cake, Light [illegible], ... Magnolia, May Apple et Tordu en caddies.

A vendre, aux plus bas prix du marché, par MAYER FRERES, Rue Tchoupitoulas, No 51, entre Poydras et Natchez

TRANSFERT DE MAGASIN

I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a accru son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de

DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX,

qu'il vend en gros et en détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les prix les plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent.

Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX, et n'emploie que de très bons ouvriers.

AVIS DU TRESORIER DE LA VILLE

Aux contribuables délinquants.

La liste des comptes restant entre mes mains le vendredi de juillet (11 du courant) sera publiée ce jour là. Tous ceux qui ne seront pas payés dans les trente jours suivants (le 10 août 1864) seront mis en cour conformément à la loi.

JOHN S. WALTON, Trésorier de la Ville.

AVIS.

Machines à coudre

DE WHEELER & WILSON,

M. D. W. C. PECK n'a pas changé de local : il est toujours au No 15 de la rue du Camp, où il vend comme par le passé, les Machines à Coudre de Wheeler & Wilson à une GRANDE RÉDUCTION.—AIGUILLES DE WHEELER & WILSON à 75 cents LA DOUZAINE.

Le dépôt de machines à coudre de WHEELER & WILSON

A été transporté au No. 174 de la rue du Canal. Les nouveaux et précieux perfectionnements sont introduits dans les vieilles machines. On y répare les machines à des prix réduits et le travail est garanti. AIGUILLES—à 75 cents la douzaine.

M. A. PECK, 174, rue du Canal

Machines à coudre de Grover & Baker POUR

Des billets de la Banque de la Louisiane et de la Banque de la Nlle Orléans

LES machines à coudre de GROVER & BAKER seront vendues aux mêmes prix qu'avant la guerre. On prendra en paiement des billets de la banque de la Nouvelle Orléans et de la banque de la Louisiane à 80 cents à la piastre, les billets de la banque du Crescent et ceux de la ville au pair, et ceux de la banque des Marchands à 50 cents à la piastre.

Le prix des aiguilles est réduit à une piastre la douzaine.

Dépôt au No 61 de la rue St Charles, au coin de la rue de l'Union

A tous ceux que cela concerne

UNE OCCASION D'ACHETER

Des Marchandises sèches

A BON MARCHÉ.

Le stock entier

DOIT ÊTRE VENDU

EN 14 JOURS,

Pour cause de réparations du magasin,

WEHL & DANZIGER,

Rue du Canal No 163.

LE PRIX SERA MARQUÉ SUR CHAQUE ARTICLE

PRIX FIXES.

POUR MATAMOROS—Le navire à vapeur SONORA, capitaine M. [illegible], construit en fer à quatre compartiments, partira pour Matamoros dans le plus bref délai. Les passagers par cette ligne débarqueront à l'embouchure du Rio Grande ... Pour passage ... s'adresser à F. CLAVEL & Co, ... rue des Magasins.

N. B.—Les passagers devront se munir de passes des autorités militaires.

POUR LE BAYOU LAFOURCHE ET LA COTE—Le beau [illegible] à vapeur MUSIC, capitaine A. Migaud, ... partira ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Départ tous les SAMEDIS et MERCREDIS à 5 heures P. M. Pour Bayou Lafourche ... SCIOTO, capitaine Amadée Gaudefroy ... Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à J. H. HEALD, Rue Carondelet, No. 41.

Paquebot du Fort Jackson ... FORT JACKSON ... Le steamer NEBRASKA, capitaine John Clowse, partira de la Nouvelle Orléans ... les MERCREDIS et les DIMANCHES ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN L. TITUS, rue Bienville, entre Levée et [illegible].

Le paquebot à vapeur STAR—Départ tous les samedis et mercredis à 5 P. M.—Paquebot de BATON ROUGE ... STAR, capitaine W. R. Ober ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à l'agent JOHN L. TITUS, Coin Bienville et Vieille Levée.

Paquebot de la Côte et de Lafourche—Départ de la Nlle-Orléans tous les mercredis et samedis à 5 heures du soir—POUR THIBODEAUX. VILLE ... GIGMORE, capitaine J. J. Lanache ... A. BOUCHARD, Agent, Rue Carondelet, No ...

[illegible] les MARDIS et VENDREDIS à 5 heures P. M. ... LANCASTER No. ... W. G. BETTERTON ... JOHN L. TITUS ...

Le MITTIE STEPHENS ... BATON ROUGE ... MARIANNE ... SAMPSON ... BATON ROUGE ... DIMANCHES ... MERCREDIS ... VENDREDIS ... [illegible]

... MERCREDIS, VENDREDIS et LUNDIS ... D. A. RICHARD.

... GREY EAGLE ... W. G. BETTERTON ... JOHN L. TITUS.

Départ MERCREDIS et DIMANCHES ... BELLA DONNA ... A. BRITTON ... JOHN L. TITUS.

POUR BALTIMORE ... [illegible]

POUR TAMPICO ... J. DOUBLANC ...

POUR VERA CRUZ ... JOS. DAVID ...

POUR LA HAVANE—Premier bâtiment ... ROBERT CALDWELL ... PAUL BOUDOUSQUIE ...

POUR VERA CRUZ ... DARTINEUX ... L. JOUBLANC, Passage de la Bourse No. 31.

POUR TAMPICO—La goëlette ... BAUCK & ROUX ...

POUR TAMPICO ... CHAPIN ... JOSEPH KELLEY ...

POUR TAMPICO ... LECLAIR ... S. FERNANDEZ & C. ...

POUR MATAMOROS ... NIGHTINGALE ... JOSEPH KELLEY, No. 50 Gravier

POUR MATAMOROS ... ANITA ... AVENDANO FRERES, Agents ...

POUR MATAMOROS ... A. MISCOLEEF ... S. FERNANDEZ & C. ...

POUR LE HAVRE. Départ le 15 juillet—Le navire français de 1re classe HAPPY, capitaine Etcheverry ... Les personnes qui désirent s'assurer un passage ... E. BORDELOIS, ... W. R. SUDDENDORFF, 13 rue Carondelet. 15 juin au 15 juil

POUR LE HAVRE.—Le beau navire français ... HAPPY ... M. A. CALVE, rue Ste Anne, No. ... 3ème District.

Quartiers généraux, département du Golfe,

Nouvelle-Orléans, 18 juin 1864.

ORDRES GÉNÉRAUX No. 7.

I. — Toute expédition d'or pour le port de la Nouvelle-Orléans, à partir de cette date, à moins qu'elle ne soit spécialement autorisée par le gouvernement à Washington, doit être déposée entre les mains de l'Assistant-Trésorier des Etats-Unis, et ne sera délivrée aux consignataires ou réclamants qu'autant que des assurances satisfaisantes auront données, que cet or ne sera pas employé en contravention aux règlements des Départements de la Trésorerie et de la Guerre, ou aux lois des Etats Unis.

II.—Tous ceux auxquels des consignations d'or ont été déjà faites, auront à les déposer aux mains de l'Assistant Trésorier des Etats Unis, sujettes aux règlements ci-dessus. Le Prévôt Maréchal général est enjoint de mettre strictement en force l'exécution de cet ordre.

Par commandement du major-général BANKS.

OLIVIER MATHEWS, A. A. général.

AVIS.

LA SOCIÉTÉ BROTT & DAVIS est dissoute d'un commun accord à partir de cette date. Les affaires de la maison seront liquidées par l'un des associés, au bureau de M. Geo. F. BROTT, au No 47 de la rue Commune.

GEO. F. BROTT, ISAAC DAVIS, A. B. SPEIR.

Nouvelle Orléans, 30 juin 1864.

Les soussignés feront les affaires de grocerie et de commission en général, au magasin occupé dernièrement par MM. BROTT & DAVIS, au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier.

A. B. SPEIR, GEO. F. BROTT.

GEO. F. BROTT,

MARCHAND-COMMISSIONNAIRE ET FACTEUR DE COTON,

Rue Carondelet, No 47, Nlle-Orléans

VENTES A L'ENCAN

Marchandises sèches, vêtements, chapeaux et casquettes PAR HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, Encanteur, Bureau, rue de Chartres No. 38.

LUNDI, 11 Juillet, à midi, il sera vendu—Indiennes françaises, anglaises et américaines, ... Brillantes blanches ... Cotonnades ... Coutil ... Draps ... Casimirs ... Doeskins ... Mouchoirs ... Crinolines, ... 150 lots de vêtements ... 75 lots de chapeaux et de casquettes nouveaux genres

Marchandises sèches, Habillements Chapeaux, Casquettes, &c PAR GABRIEL LEAUMONT

LUNDI, 11 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin, d'encan, rue de Chartres No. ... 150 lots marchandises étrangères et américaines. 100 lots habillements, chemises, caleçons, &c.

Scrips d'Assurance à l'encan. PAR JULIAN NEVILLE, encanteur,

Bureau Commercial Place, No 11 ... sera vendu à la Bourse des Négociants et des Encanteurs ... [illegible]

Vente positive et sans réserve de 75 boucauts de sucre, prime, de choix et clarifié. PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur,

Bureau, en face de la Douane. MARDI ... à la Levée ... [illegible]

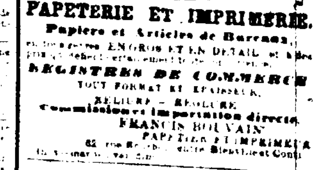
Vente à l'encan de la goëlette Mary Caroline, des vergues, PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

[illegible] ... MARY CAROLINE ...

Quincaillerie—Quincaillerie Grande vente de roues, grilles rondes, pincettes, &c., à l'encan, PAR R. T. MONTGOMERY ...

Coton—Coton.—62 balles coton à l'encan. PAR R. T. MONTGOMERY. [illegible]

MULETS. MULETS. 35 mulets à l'encan PAR R. T. MONTGOMERY ... [illegible]



PAPETERIE ET IMPRIMERIE.

Papiers et Articles de Bureau, en gros et en détail, ENGROS ET EN DETAIL ...

REGISTRES DE COMMERCE TOUT FORMAT ET EN TOUS GENRES. RELIURE—REGLURE. **Commissions et importation directe.**

FRANCIS BOUVAIN, PAPETIER & IMPRIMEUR, 82, rue de Chartres, entre Bienville et Conti

J. TATUM,

COURTIER DE MARCHANDISES, 38...... rue Gravier ...... 38 Entre Magasins & Camp.

MARCHANDISES SECHES, VÊTEMENTS, ARTICLES DE TOILETTE, ...

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier PENSIONNAT ET EXTERNAT.

Pour les jeunes gens, Rue Hôpital, No 134 entre Dauphine et Bourgogne. Les prix varient de 4 à 8 ... Les personnes qui désirent les prospectus ... Dauphine et Bourgogne.

Ecole supérieure et primaire,

240, 242 et 244 rue des Remparts, DIRIGÉE PAR M. CARON. **Pensionnat et Externat.** Prix par mois, payable d'avance : Pensionnaires ... Externes ...

Instituti n Martin.

PENSIONNAT ET EXTERNAT. Les parents ... RUE DU BAYOU ...

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme DEBON, 375......RUE DAUPHINE......375.

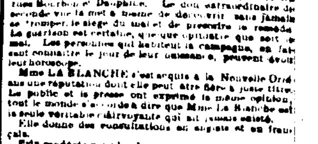
On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement ...

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE, Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon. **Chambres garnies pour habitants.** *Salons pour noces et repas de famille.* Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés.

M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant une maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours loger eux et leurs familles.

Extrait de Café, Epices, &c.



C. Lienhard, Fabricant D'EXTRAIT DE CAFE. —521— Rue du Camp. Vis à vis le Marché de la rue des Magasins

LA GRANDE CLAIRVOYANTE Madame LA BLANCHE,

CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a sa résidence au No. ... de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Le don extraordinaire de seconde vue la met à même de découvrir sans jamais se tromper, le siège du mal et de prescrire le remède. La guérison est certaine, quelque opiniâtre que soit le mal. Les personnes qui habitent la campagne, en faisant connaître le jour de leur naissance, peuvent avoir leur horoscope.

Mme LA BLANCHE s'est acquis à la Nouvelle Orléans une réputation dont elle peut être fière à juste titre, et la presse ont exprimé la même opinion, tout le monde s'accorde à dire que Mme La Blanche est la seule véritable clairvoyante qui ait jamais existé.

Elle donne des consultations en anglais et en français.

Prix modérés pour les dames et pour les messieurs.

La résidence et le cabinet de Mme La Blanche sont dans la rue Bienville, No. ..., entre les rues Bourbon et Dauphine, à deux ilets au-dessus de la rue du Canal. LE PESTANIC DE PERSE, ...

PLUS DE DISTANCE !

***DIVINATION ! PRÉDICTION !* PAR MADAME ADAH,**

Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures de 8 à 10 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi. No 65 Rue St. Louis

BOTTES ET SOULIERS.

3,000 paires Russett et Brodequins noirs pour habitations

A. TIRRELL & CO., —SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES— FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS, No. 9 rue des Magasins entre Commune et Canal.

Notre assortiment est maintenant au grand complet. Les chaussures fabriquées et confectionnées avec le plus grand soin comprennent tous les genres propres au commerce de la ville et de la campagne. Nous vendrons aux PRIX LES PLUS BAS pour du comptant, et nous invitons le public à venir examiner notre stock.

E. M. JACOBS, encanteur,

Bureau, No 36, Passage de la Bourse, ENTRE DOUANE ET BIENVILLE.

F. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE.

51......Rue de la Commune......51

Bouteilles vides—Bouteilles vides

Le prix le plus élevé sera payé comptant, pour les bouteilles, vides suivantes :

Bouteilles et demi bouteilles d'ale et de porter. Grandes et demi bouteilles de champagne.

J. A. BLAFFER, agent, Ale de Philadelphie, de Massey, Collins & Co. Rue Bienville, Nos 30 et 32.